

Dominique Poey ne tape plus la balle dans sa bulle

15/03/2015 05:36



Au Stade Poitevin Tennis, Dominique Poey prépare la 27^e édition du tournoi open masculin 86 qui va se dérouler toute la semaine prochaine. - dr

Après 36 ans à la Fédération Française de Tennis, celui qui a façonné les Simon, Tsonga ou Benneteau au CREPS de Poitiers redécouvre un quotidien sans filet.

Ce n'est parce que ses anciens élèves viennent de briller en Coupe Davis de tennis sous le maillot de l'équipe de France que le prof ne touche plus terre. « J'ai eu la chance de tomber sur des générations exceptionnelles et je reste persuadé que ce sont les joueurs qui font l'entraîneur et pas l'inverse », minimise Dominique Poey.

" Des types bien humainement, avec une belle éducation. Ils n'oublient pas d'où ils viennent "

Dans son costume d'entraîneur national du Pôle France au CREPS de Poitiers, il en a vu de la graine de star monter au filet : Jo-Wilfried Tsonga et Gilles Simon, les plus connus bien sûr, mais aussi Nicolas Escudé (Coupe Davis 1999), Olivier Delaitre, Arnaud Di Pasquale (médaillé de bronze aux JO de Sydney en 2000 en battant Roger Federer), Nicolas Mahut, qui a disputé le match le plus long de l'histoire contre l'Américain John Isner à Wimbledon en 2010 (11 h 05'), ou Julien Benneteau.

Première fois

La cerise sur le gâteau de la victoire des Français sur l'Allemagne à Francfort le week-end dernier, c'est que c'est la première fois que trois Bleus passés au tamis poitevin dans leur jeunesse y ont directement contribué sur le terrain : Simon, Benneteau et Mahut. « *Toi, ce que tu peux faire avec les gosses, observe le cadre de l'ombre, c'est créer une identité, un état d'esprit.* » Dans ces années-là, le programme de la future élite des courts balançait entre cours le matin au collège Rabelais à Poitiers et sport l'après-midi au CREPS. « *C'était cool et amateur. Le staff et les joueurs, on vivait une aventure de groupe.* » Depuis, les petits gars ont bien grandi et tous frôlent ou dépassent la trentaine. Le lien ne s'est jamais rompu. Poey salue « *des types bien humainement, avec une belle éducation. Ils n'oublient pas d'où ils viennent.* »

" J'ai l'impression de revenir dans la vraie vie "

Lui non plus. « *Je suis issu du monde ouvrier.* » Rien à voir avec l'univers ouaté de la Fédération Française de Tennis. Le Basque est resté trente-six ans à son service ⁽¹⁾.

« *J'étais parti plus de deux cents jours par an de chez moi, à Vouneuil-sous-Biard.* » Jusqu'au point final, le 13 décembre dernier. A 61 ans. « *J'ai eu la chance de travailler dans une fédération hyperprofessionnelle où j'ai vraiment vécu dans une bulle. Le sport a pris tout mon temps. Là, j'ai l'impression de revenir dans la vraie vie.* »

Dominique Poey énumère ces personnalités qui ont balisé son chemin : Philippe Chatrier, l'ancien président de la Fédération, Patrice Hagelauer et Jean-Claude Massias, les directeurs techniques nationaux, ou Jean-Paul Loth. « *Des gens formidables* », souligne-t-il sans oublier Pierre Boyard.

Il n'aimait pas Poitiers

Cet entraîneur du centre national du CREPS de Poitiers auquel il succédera en 1978 l'a attiré à Poitiers. « *Je lui dois beaucoup. Il a tenu le rôle de père pour moi qui avais perdu le mien très tôt. Je rentrais à la fac de sport. Entre le tennis, le rugby et la pelote basque, j'avais eu une vie d'ado extraordinaire dans le Pays basque. Et là, je me retrouvais dans une chambre de la cité universitaire de Descartes sans connaître personne... Je n'aimais pas Poitiers.* » Mais il va pourtant s'y enraciner. Par amour. « *C'est là que j'ai rencontré mon épouse...* »

Et maintenant qu'il a posé ses valises, le voilà qui « *découvre Poitiers depuis trois mois. Je me suis appris à aimer la ville* », sourit-il. Il reprend ses marques au Stade Poitevin Tennis, dont il a défendu les couleurs à un bon niveau naguère. Avec la double casquette de vice-président du club et co-directeur du tournoi qui commence ce lundi.

Double casquette au Stade Poitevin Tennis

« *Le monde associatif, c'est nouveau pour moi, intéressant et compliqué. J'adore ce mélange des gens venus d'horizons différents et de faire partie d'un groupe mais les oppositions politiques, ça ne m'intéresse pas. Je viens d'une région où des dirigeants ont fait avancer leur ville au-delà des clivages politiques.* » Il songe à Pau au rugby ou Orthez au basket. « *Disons que je suis encore en période d'observation et je ferai le bilan après le tournoi* », prévoit-il.

En parallèle, Dominique Poey s'investit également dans la commission nationale tennis sport adapté ⁽²⁾. « *Pendant longtemps, j'ai encadré des gamins qui avaient une chance incroyable. Je me fais un devoir de redonner un peu à d'autres. Je n'ai travaillé que dans l'humain toute ma vie.* » Même en dehors de sa bulle, il n'a pas perdu le goût des autres.

(1) 21 ans comme entraîneur national au CREPS de Poitiers, 15 ans comme directeur technique national adjoint à Roland-Garros. (2) Sportifs déficients mentaux.

en savoir plus

" Le Poitiers Basket 86, un club formidable "

Bercé dans son Béarn natal par les exploits de l'équipe d'Orthez de la grande époque, Dominique Poey continue de cultiver sa passion du basket avec le PB 86. « *Je suis abonné et pour moi, c'est un club formidable avec Ruddy Nelhomme, un entraîneur qui a le mérite de donner sa chance aux jeunes* », commente celui dont les deux garçons ont choisi le football. Baptiste a longtemps joué à Châtelleraut et Hugo porte toujours le maillot de Chauvigny. « *Ils n'ont pas été forcés de pratiquer un sport collectif même si je considère que c'est important pour les valeurs humaines qu'il procure.* »

Jean-François Rullier